

NUMÉRO SPÉCIAL:
IA ET TRADUCTION
LITTÉRAIRE

Contrep Contrepoint point

point

Contrepoint • No.10 • 2023
La revue européenne
des traducteurs
littéraires du CEATL

Sommaire

Le mot de la rédaction 3

**Tout le monde compte,
toutes les langues comptent,
tous les livres comptent
L'action du CEATL face à l'IA** 6

Francesca Novajra

NUMÉRO SPÉCIAL: IA ET TRADUCTION LITTÉRAIRE

**Ressource ou substitut ? L'ambivalence
de la traduction automatique et de l'IA** 9

Damien Hansen

**PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET
LA TRADUCTION LITTÉRAIRE** 14

Réflexions sur la traduction automatique

Brandon Mull

**Quoi de neuf sur l'« improbable
frontière » ? Le point sur l'IA dans la
traduction littéraire** 17

Waltraud Kolb



- PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET
LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
**« Sur l'idée de se faire traduire
par des machines »** 23
David Diop
- Le droit d'auteur au prisme de l'IA** 25
Gregor Strojín
- PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET
LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
IA et « petites » langues 32
Lavinia Branişte
- IA et langue minorisées :
quelques considérations personnelles** 34
Miquel Cabal Guarro
- PÉRÉGRINATIONS : ISLANDE
**THOT (Þot) – Une petite
association au grand cœur** 38
Guðrún Catherine Emilsdóttir
- PÉRÉGRINATIONS : ISLANDE
**RSÍ – Mettre en lumière le rôle
des écrivains et traducteurs
professionnels dans la société** 41
Þórunn Hafstað
- La clic-liste du CEATL** 43
Liens vers le monde de la traduction



Le mot de la rédaction

Cette dixième édition de *Contrepoint* marque plus d'un tournant – à la fois interne et en termes de contenu. Commençons par ce dernier : comme l'aura remarqué quiconque doté d'un ordinateur et de curiosité pour le monde extérieur, l'IA – ou intelligence artificielle – a beaucoup occupé les esprits et les conversations ces derniers temps, en particulier dans le champ de la traduction littéraire. Aussi, pour célébrer notre anniversaire, nous avons décidé de consacrer un nouveau numéro à ce sujet en constante évolution. *Contrepoint n°4* traitait de « traduction machine », et se demandait en particulier si les principaux outils d'IA de l'époque étaient ou non utilisables en traduction littéraire. Bien que ce numéro soit paru en 2020, beaucoup de choses se sont passées depuis, et la menace – ou l'opportunité, selon le point de vue que l'on veut adopter – de l'IA est aujourd'hui d'une toute autre nature.

À la rédaction de *Contrepoint*, nous sommes d'avis que la compréhension est la meilleure manière de dissiper les peurs et les mythes. Puisqu'il en existe beaucoup, nous avons interrogé des experts de ce domaine, afin qu'ils partagent leurs connaissances et leur analyse sur la situation actuelle. *Gregor Strojín*, vice-président du Comité du

Conseil de l'Europe sur l'intelligence artificielle, nous explique les implications juridiques de l'IA générative par rapport au droit d'auteur. *Waltraud Kolb*, professeure associée en traduction littéraire à l'université de Vienne, nous parle des derniers développements de cette « frontière improbable » entre les études sur la traduction littéraire et la linguistique computationnelle.

« **Nous avons voulu donner la parole à l'autre moitié de l'équation** »

Damien Hansen, doctorant à l'université de Liège, nous éclaire sur la terminologie de ce domaine ; il se demande s'il est possible d'adapter la technologie aux besoins des traducteurs et traductrices littéraires et de la littérature, et affirme qu'en tant que traducteurs, nous devons nous assurer que l'usage de cette technologie se fasse en toute transparence.

Dans notre précédent numéro spécial, nous demandions à des traductrices et des traducteurs de partager leurs avis et



leurs expériences sur le sujet. Cette fois-ci, nous avons voulu donner la parole à l'autre moitié de l'équation, à savoir les auteurs et autrices d'œuvres traduites : **Brandon Mull**, auteur américain de fantasy young adult ; **David Diop**, romancier français nominé pour le National Book Award ; et **Lavinia Braniște**, poétesse, écrivaine et traductrice littéraire roumaine. L'usage de l'IA étant un sujet hautement complexe et politique, nous apprécions le courage qu'il leur a fallu pour exprimer leurs opinions et leur solidarité envers nous qui traduisons. Si nous n'œuvrons pas ensemble pour un usage régulé et transparent de ces nouvelles technologies, nous avons la certitude de perdre nos droits, notre travail et, en fin de compte, des voix humaines littéraires capables de communiquer avec d'autres humains.

En ce qui nous concerne, **Francesca Novajra**, présidente du CEATL nous dit ce que peut et doit faire le réseau européen de traducteurs face à l'IA, et

Miguel Cabal Guarro, membre du conseil d'administration du CEATL, évoque l'effet de l'IA sur la traduction depuis et vers les langues minorées. Enfin, vu du Nord, **les deux associations islandaises membres du CEATL** nous racontent leur histoire et leur travail. Et il y a fort à parier que l'IA figurera en bonne place dans la liste des préoccupations à l'assemblée générale du CEATL à Reykjavik l'année prochaine.

En ce qui concerne les changements en interne, l'équipe éditoriale actuelle de *Contrepoint* (y compris la nouvelle recrue Kaisa Ranta, de Finlande) se retire après cinq années heureuses au gouvernail. Nous espérons que vous avez aimé lire ces dix numéros autant que nous avons aimé travailler dessus. Nous espérons aussi que vous trouverez ce numéro spécial de *Contrepoint* informatif et éclairant. Comme toujours, vos commentaires, idées et retours sont les bienvenus.

Traduit de l'anglais par Samuel Sfez





Juliane Wammen est traductrice littéraire d'anglais, de suédois et de norvégien en danois couronnée par un important prix de traduction.

Photo : Tim Flohr Sørensen



Anne Larchet est interprète indépendante et traductrice d'espagnol en anglais.

Photo : Martin de Haan



Kaisa Ranta est traductrice littéraire d'anglais et d'allemand en finnois.

Photo : collection privée



Hanneke van der Heijden est traductrice littéraire et interprète de turc en néerlandais, et autrice d'un **blog** sur la littérature turque.

Photo : collection privée

Tout le monde compte, toutes les langues comptent, tous les livres comptent

L'action du CEATL face à l'IA

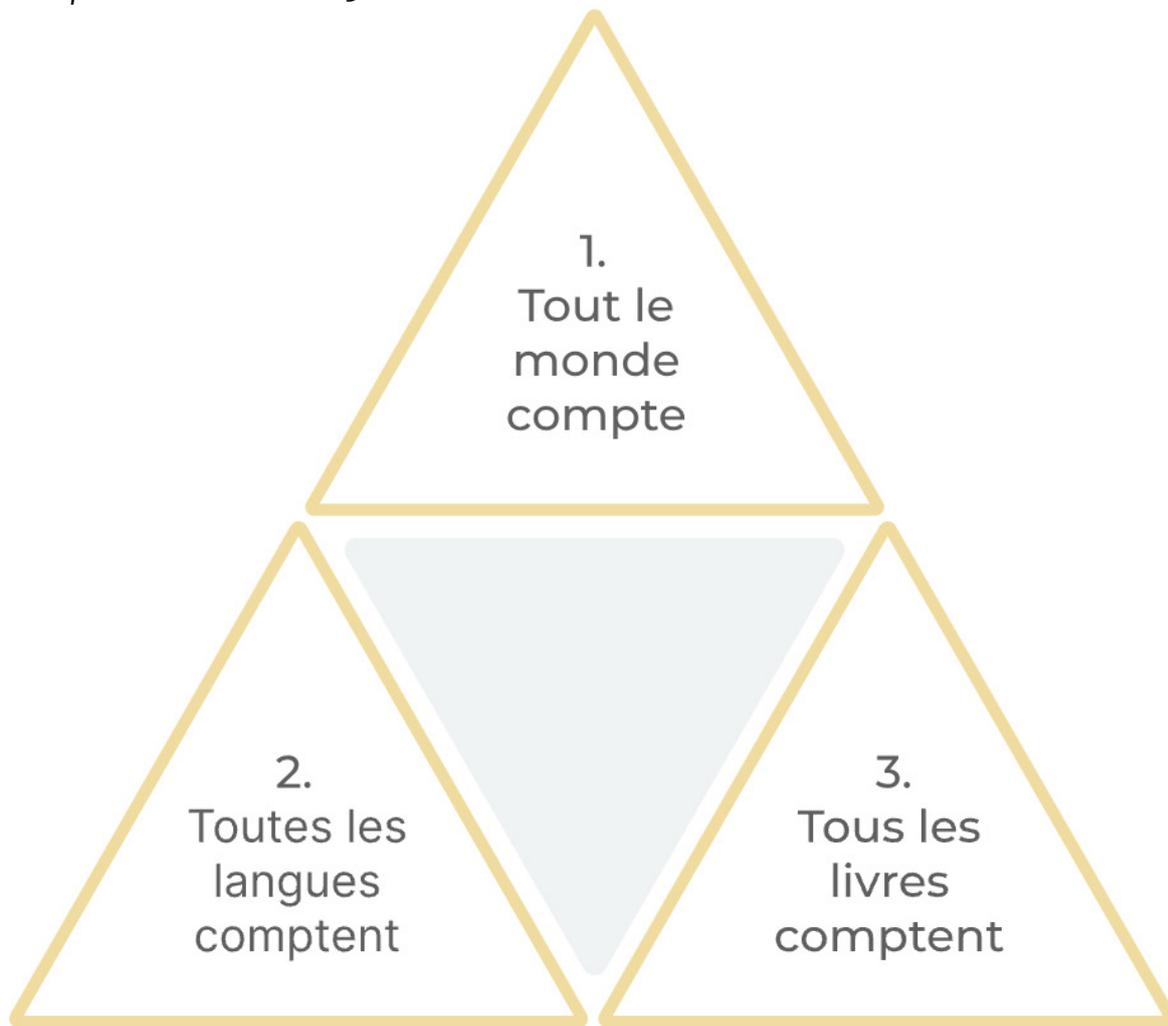
Francesca Novajra

Ces derniers mois, l'intelligence artificielle (IA) est devenue l'objet d'un intérêt et d'une inquiétude croissantes non seulement pour les traducteurs et traductrices littéraires, mais aussi pour les autres artistes. Le CEATL observe l'impact du développement de l'IA sur l'industrie de l'édition en menant sa propre enquête sur le sujet, et en cosignant des tribunes avec des organisations sœurs.

Voici une chronologie plus précise : lors de notre assemblée générale à Ljubljana en mai dernier, nos délégués ont fait part de leurs inquiétudes concernant l'IA, et

un nouveau groupe de travail a été créé pour faire la lumière sur la question et affronter les défis à venir. Nos collègues de **DSKP** en Slovénie ont organisé une intéressante **table ronde** intitulée *Literary translation, between imagination and botisation* (Traduction littéraire, entre imagination et robotisation), où le CEATL était représenté par notre déléguée française Cécile Deniard (**ATLF**). Ensuite, afin d'avoir une meilleure idée de la réaction de nos associations membres face à ces technologies et de récolter des données pour le groupe de travail sur l'IA, le groupe Conditions de travail a mené une enquête auprès des





membres du CEATL et des traducteurs et traductrices littéraires de toute l'Europe.

Fin septembre, le CEATL a cosigné avec 12 autres organisations internationales d'auteurs, d'artistes et travailleurs de la création une [tribune conjointe](#) sur l'IA et le projet de Règlement européen dit « AI Act », appelant instamment à une approche humano-centrée des intelligences artificielles génératives, construite sur un consentement informé, la transparence, ainsi que des rémunérations et des pratiques contractuelles équitables, et exhortant « *les institutions européennes à s'accorder sur une régulation équilibrée qui permette non seulement le développement de technologies d'intelligence artificielle mais promeuve également une créativité*

humaine originale dans nos sociétés et protège les droits et les revenus des artistes et des auteurs que nous représentons. »

À l'occasion de la Journée internationale de la traduction, Miquel Cabal Guarro, membre de notre conseil d'administration, a participé au [webinaire de la FIT](#) intitulé *Quelle utilité aux sciences humaines sans humains : la valeur de l'interprétation et de la traduction humaines dans un monde fragile*, au cours duquel il a notamment expliqué ce que pourrait signifier l'usage de l'IA pour les langues minorisées – un sujet sur lequel il revient plus en détail [dans ce numéro](#).

Le débat entamé à Ljubljana a mené le groupe de travail sur l'IA à rédiger une [déclaration](#) pour le compte du CEATL.





Francesca Novajra est traductrice littéraire de l'anglais et du français vers l'italien. En 2017, elle a reçu le **prix Astrid Lindgren de la FIT**. Elle est déléguée de l'association italienne **AITI** depuis 2013 et a été élue présidente du **CEATL** en 2023. Elle vit en **Friuli-Venezia Giulia**, une région frontalière au nord-est de l'Italie.

Francesca Novajra
Photo : Ettore Cecotto

Nous y formulons en premier lieu des exigences juridiques, car il est essentiel de protéger les œuvres soumises au droit d'auteur face à l'IA, et de demander la transparence. Notre texte expose également notre perspective professionnelle : les machines ne traduisent pas, elles génèrent des textes à partir de ressources textuelles préexistantes. Nous craignons que l'usage de l'IA ne standardise les traductions et n'appauvrisse les cultures écrites ainsi que les langues, notamment à cause du biais d'ancrage, la tendance à se laisser influencer par la première option que nous donne la machine, ou de l'auto-pollution, qui se produit quand la machine apprend d'elle-même.

Nous sommes également persuadés que chaque genre et chaque langue mérite une traduction humaine. Nous mettons en garde contre le danger qui consiste à créer une hiérarchie des genres, dressant certains genres jugés aptes à subir un traitement par l'IA contre d'autres qui ne le seraient pas. Nous mettons en garde contre un autre risque majeur : que quelques langues hégémoniques puissent être utilisées comme relais

pour la traduction de et vers les langues minorisées (traductions relais ou indirectes), ce qui mettrait en danger la diversité linguistique et culturelle en homogénéisant le texte original. Cela serait immoral et injuste pour les auteurs et autrices comme pour le lectorat.

Enfin, notre tribune met l'accent sur nos convictions humanistes. La traduction littéraire ne consiste pas à faire correspondre un mot à un autre : seuls les humains peuvent comprendre les subtilités et les références culturelles, seuls les humains peuvent douter et contextualiser, grâce à une compréhension et une expérience profondes d'une culture et d'une langue données. Traduire un livre est un acte créatif. Les robots ont beau posséder une base de données incroyable, ils n'ont ni cœur ni sensibilité.

Nous sommes persuadés qu'une position claire est le premier pas pour préparer l'avenir incertain de la coexistence entre l'activité humaine et l'IA générative.

Traduit de l'anglais par Samuel Sfez



Ressource ou substitut ?

L'ambivalence de la traduction automatique et de l'IA

Damien Hansen

Si les recherches en matière de traduction automatique (TA) appliquée au domaine littéraire ont au fil du temps suscité un débat, celui-ci repart de plus belle avec l'arrivée des grands modèles de langage (LLM) et des robots conversationnels ou *chatbots* qu'ils alimentent. Peut-être est-ce parce que les maisons d'édition subissent directement les conséquences de leur apparition, confrontés qu'elles sont depuis peu à des arnaques aux textes rédigés par intelligence artificielle (IA). Le fait est que ces techniques et pratiques – qui existaient déjà, quoique peut-être pas chez les éditeurs sérieux ou chez les traductrices et traducteurs confirmés –, alimentent aujourd'hui des discussions plus transparentes.

Une histoire de chiffres

Les systèmes de TA neuronale sont maintenant de qualité suffisante pour servir au quotidien à de nombreuses

tâches – et pour que l'on s'attribue de toutes parts le mérite de leurs performances. Mais tout cela ne reste ni plus ni moins qu'une histoire de chiffres : ceux qui, utilisés par les ordinateurs, représentent des mots et des phrases, ceux qui font la matière des réseaux neuronaux, et aussi ceux qui forment la masse de données nécessaire pour entraîner ces systèmes. Idem pour la quantité de paramètres censée croître en proportion directe de leur qualité. Ce point de vue mathématique permet de dresser un tableau plus nuancé de cette technologie et de ses capacités. Il en ressort notamment qu'une adaptation des systèmes existants, peu appropriés pour la littérature en général, serait possible pour des textes littéraires spécifiques, voire pour le style d'un traducteur ou d'une traductrice en particulier. Avec d'éventuelles limites, même pour ces outils taillés sur mesure.

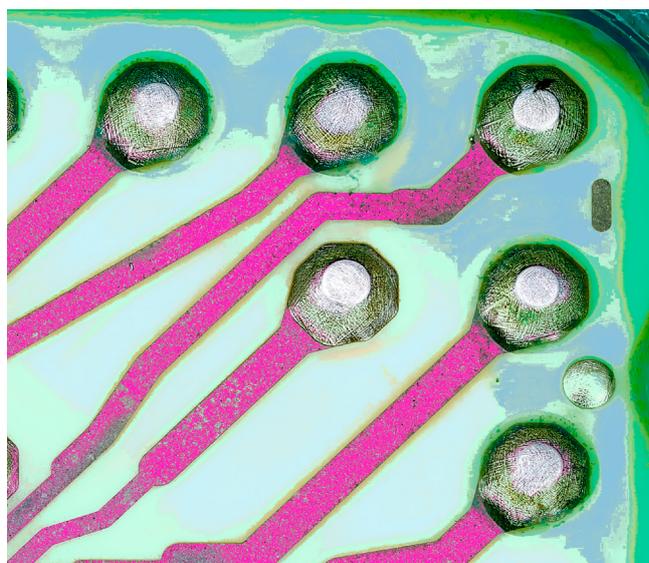


Bien que cette approche « axée sur les données » fonctionne très bien dans la pratique, les moteurs de traduction automatique continuent de ne traiter que des phrases isolées, inaptes qu'ils sont à porter une vue d'ensemble sur un travail de traduction. On ne peut attendre d'eux qu'ils comprennent le texte, tiennent compte d'éléments culturels, jouent avec des contraintes de forme ou créent des néologismes pertinents. Ils sont également dépourvus de la sensibilité nécessaire pour modifier l'angle ou la structure de la narration, ou pour s'adapter aux desiderata des différents acteurs en présence, car tout cela exige une réflexion humaine critique. À moins qu'un nouveau paradigme transforme le mode de fonctionnement de la TA, celle-ci continuera à batailler avec des ambiguïtés lexicales et restera toujours près du texte source. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'a aucun avenir dans le champ littéraire. Je connais beaucoup de gens qui l'utilisent déjà (non pas pour de la post-édition en soi, mais pour trouver des idées, un coup de pouce...). J'ai d'ailleurs proposé moi-même un nouveau modèle, selon lequel les professionnels pourraient entraîner leur propre système de TA et qui s'ajouterait aux nombreux autres outils déjà présents dans la panoplie de la traduction assistée par ordinateur.

L'argent ou la qualité ?

Le problème n'est pas tant l'outil en soi que le fait qu'on l'impose aux professionnels et qu'on l'emploie pour des raisons purement économiques. Il est certain que l'utilisation traditionnelle de la TA pour un premier jet risque de gêner les traducteurs et traductrices littéraires, d'entraver leur créativité et leur voix, comme suggéré dans le

n° 4 de *Contrepoint*. Il faut au contraire mettre la TA en œuvre de manière à éviter l'effet d'« amorçage » (selon lequel l'esprit du traducteur, influencé par une proposition de la machine proche du texte source, est moins disposé à chercher une formulation plus idiomatique ou plus originale), et l'intégrer dans une interface qui n'empêche pas la forte restructuration souvent nécessaire pour préserver la fluidité de la traduction, ainsi que le délicat équilibre entre fidélité à la source et originalité de la cible. Sans quoi, la qualité en pâtirait directement, de même que le style. Non seulement celui du traducteur, mais aussi les conventions du genre. Par exemple, mes recherches portent sur des œuvres de fiction, que j'ai trouvées particulièrement complexes pour la machine car elles impliquaient un lexique spécifique, de fréquents jeux sur les mots, la création de néologismes et des variations de ton qu'un logiciel est incapable de reproduire. Pourtant, l'apparence de qualité et les potentiels profits que procure la TA sont tels que cet outil va inévitablement se généraliser.



Kaisa Ranta, d'après une photo par Mister_fr. CC-SA

Plus grands, plus ambitieux, plus inquiétants

L'arrivée des LLM a ceci d'intéressant qu'elle inclut désormais un public plus large dans le débat qu'entretenaient déjà les traducteurs sur la traduction automatique. Pour l'essentiel, ces modèles reposent sur la même technologie que les outils de TA, mais à une échelle exponentiellement plus grande. Alors que les outils de TA s'entraînent sur des corpus parallèles associés à une tâche spécifique, les LLM se caractérisent par leur aptitude à gérer des langues et tâches multiples. Cela suppose une quantité de données d'entraînement incroyablement vaste, au point de contenir potentiellement des exemples issus de langues autres que l'anglais, des exemples de code, etc.

« La TA et les LLM présentent les mêmes limites »

Les LLM possèdent en outre des capacités imprévues, ce qui amène, avec de nouvelles utilisations, de nouveaux motifs d'inquiétude. Pour ce qui est de la traduction, la question n'est pas tranchée. D'un côté, les LLM permettent un fonctionnement paragraphe par paragraphe, contrairement aux logiciels de TA qui restent au niveau de la phrase. D'un autre côté et selon mon expérience, ils produisent des calques et des erreurs élémentaires que ne commet pas la TA. Cependant, ces modèles sont par exemple aptes à reformuler

quelque chose ou à le formuler dans un style différent, répondant ainsi au besoin de comparer des variantes.

Les LLM utilisant, comme la TA, les réseaux neuronaux, ils présentent les mêmes limites. L'une des différences avec de précédents paradigmes, qui passe souvent inaperçue, est mise en lumière par les chatbots de dernière génération : malgré des résultats apparemment fluides et corrects, ces applications neuronales sont sujettes aux « hallucinations », omettent des informations et déforment le sens. Or ces erreurs sont beaucoup plus difficiles à repérer, surtout pour un œil non exercé. En outre, les LLM nécessitant un volume croissant de données d'entraînement et servant à des applications plus diverses, ils soulèvent des problèmes éthiques, d'ailleurs non limités au secteur des langues.

Ergonomie, données et rémunération équitable

J'ai déjà évoqué les contraintes de conception en rapport avec l'intégration de la TA. Mais cette technologie et celle des LLM mettent avant tout en péril le statut et la rémunération des traductrices et traducteurs, faute de responsabilisation et de réglementation sur leur usage. Cela se vérifie particulièrement pour les grands modèles de langage, dont le développement, nous l'avons vu, exige beaucoup, beaucoup plus de données que celui de la TA. Or ces énormes quantités de données automatiquement pillées sur le web comportent forcément des contenus protégés, quoiqu'en accès libre. Bien plus déconcertant encore, des fonds entiers de livres protégés par le droit





Damien Hansen achève actuellement son doctorat en traductologie et en informatique à l'université de Liège (CIRTI) et à l'université Grenoble Alpes (GETALP). Sa thèse a pour thème l'adaptation des moteurs de TA aux besoins individuels de traducteurs ou traductrices littéraires et les aspects ergonomiques de tels outils dans le contexte plus général de la traduction littéraire assistée par ordinateur.

Damien Hansen
Photo : collection privée

d'auteur font l'objet de collectes actives et massives, visant à construire les immenses bases de données nécessaires à la production des textes correctement traduits, créatifs et bien tournés qui font leur succès. C'est pourquoi je ne serais pas étonné si des moteurs de TA adaptés à la littérature faisaient leur apparition dans un avenir proche.

Dans ce contexte en évolution rapide, les professionnels de la traduction doivent revendiquer que la TA soit mise en œuvre – si mise en œuvre il y a – de façon transparente et volontaire, qu'elle n'entame en rien leurs droits, et qu'elle vise à aider au processus créatif plutôt qu'à le contraindre. Ils doivent en outre recevoir une rémunération équitable en cas d'utilisation de leur travail en vue d'entraînement de nouveaux systèmes. Associations et syndicats vont avoir un important rôle à jouer à cet égard, de même que les auteurs en général, qui risquent eux aussi de subir des préjudices.

Une solution dans ce sens consisterait à réviser les contrats de façon à éviter une exploitation en dehors du cadre de la publication, comme le suggère le milieu de l'interprétation vocale, et même si la distribution de livres électroniques rend cela difficile. Dans l'idéal, nous devons repenser la technologie et sa mise en œuvre de telle sorte qu'elle aide au lieu de remplacer. Pour cela, le mieux est de rechercher avant tout le dialogue humain-machine, des intégrations moins invasives en matière de TA, la possibilité de faire appel à un système uniquement sur demande, l'apport d'un choix de solutions pour un segment au lieu d'une solution unique pour un texte entier, etc. En tout cas, ce débat a le mérite de souligner la valeur ajoutée qu'apporte la traduction humaine, qu'elle soit littéraire ou non. Il devrait avoir pour finalité que les machines travaillent pour les êtres humains et non l'inverse.

*Traduit de l'anglais par
Marie-Christine Guyon*

Apprentissage profond ou *deep learning* : toutes sortes de tâches jusque-là réalisées par l'intelligence humaine. branche de l'apprentissage automatique, qui est lui-même une branche de l'IA.

Alors que l'apprentissage automatique sert à réaliser des tâches précises via un apprentissage à partir de données, l'apprentissage profond utilise les réseaux neuronaux pour traiter ces données et réaliser une tâche. On l'appelle ainsi en raison du nombre de couches comprises dans le réseau (plus il est profond, plus il y a de couches et plus les tâches effectuées sont complexes). L'expression « IA » s'utilise souvent par synecdoque, pour désigner le *deep learning* et les outils en la matière, d'où un surcroît de battage autour de cette notion.

Grands modèles de langage (*Large language models, LLM*) :

autres produits de l'apprentissage profond, essentiellement entraînés sur des données textuelles monolingues et axés sur la prédiction des mots. De même que la traduction automatique, qui repose aussi sur une modélisation du langage, les LLM fonctionnent à l'aide de réseaux neuronaux, mais à une échelle bien plus grande. En effet, alors que l'on compte en millions la quantité de mots nécessaires pour entraîner des systèmes de TA selon un nombre comparable de paramètres (lui-même fonction de l'envergure et de la profondeur du modèle), les LLM s'entraînent sur des billions de mots et s'assortissent de milliards de paramètres

IA : terme générique recouvrant de nombreuses méthodes, apparues depuis le milieu du XXe siècle. Le but sous-jacent de ce domaine de recherche est de créer une machine apte à accomplir

Robots ou agents

conversationnels (*chatbots*) :

l'un des moyens d'interaction avec les grands modèles de langage. Nous les connaissons mieux sous la forme d'assistants virtuels sur certains sites web, où ils répondent à des demandes selon des règles précodées. Mais, en raison de leurs capacités à générer du texte, les LLM sont particulièrement appropriés pour les fonctions de robots conversationnels. ChatGPT est un exemple représentatif de la dernière génération de chatbots alimentés par des LLM, car, destiné à devenir un assistant intégré, il est apte à accomplir les tâches les plus diverses, que ses développeurs n'ont pas forcément toutes anticipées, ce qui s'explique par les énormes quantités de données entrant en jeu.

Traduction automatique (TA) :

avant tout, c'est un outil. Les systèmes de TA se sont construits au fil du temps selon différentes méthodes (à base de règles, puis statistiques, puis neuronales). La nouvelle génération de logiciels bénéficie maintenant des avancées de l'apprentissage profond. En fait, si l'on présente désormais ces systèmes neuronaux comme un changement radical de paradigme, leur principe demeure très semblable à l'approche statistique qui les a précédés, par l'utilisation de méthodes probabilistes et par l'apprentissage sur de vastes corpus parallèles. D'un autre côté, ces techniques fondées sur les données apportent un changement définitif par rapport aux règles soigneusement élaborées à la main, qui caractérisaient les logiciels de première génération.

NUMÉRO SPÉCIAL: IA ET TRADUCTION LITTÉRAIRE

PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

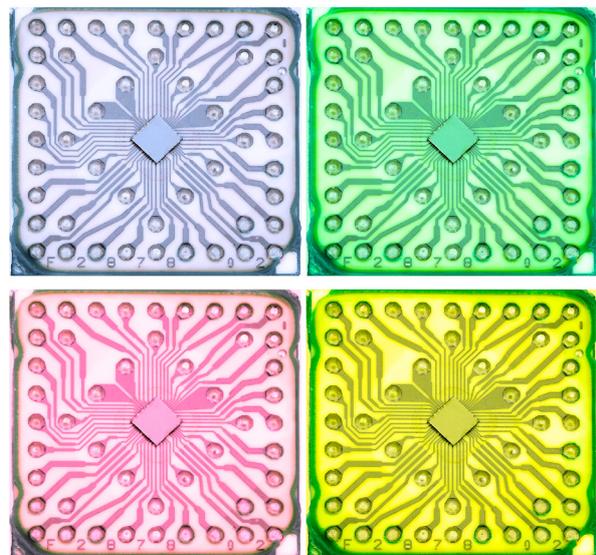
Réflexions sur la traduction automatique

Brandon Mull

Les mots sont un moyen de communication imparfait. Quand je crée une histoire, un spectacle vivant se présente à mon esprit – des gens extraordinaires, de grandes aventures lourdes de conséquences, des échecs, des triomphes, des peines de cœur et de l'humour –, autant d'éléments que je dois simplifier et réduire dans un code primitif appelé langue anglaise. Je travaille dur avec les mots dont je dispose, animé du désir d'exprimer le plus de sens possible avec les ressources limitées de mon vocabulaire. Malgré mes efforts, chaque fois qu'une histoire passe d'une conception dans ma tête à des mots sur une page, la fidélité à la vision originale est perdue.

La fiction est l'étude du cœur et de l'esprit humains au moyen de la représentation de personnages évoluant dans des scénarios imaginaires. Bien que les voies de l'esprit et les sentiments

du cœur soient trop complexes pour être efficacement réduits à des mots, nous nous efforçons de créer une approximation de cette matière, une illusion fonctionnelle de la vie. Stephen King a dit : « La fiction est la vérité au cœur du mensonge. »



*Kaisa Ranta, d'après une photo
par Mister_fr. CC-SA*



Préserver la vérité nichée dans la fiction doit être le but premier de l'écriture et de la traduction.

Les poètes et les auteurs s'appliquent à extraire davantage des mots que ce que permet leur simple définition. Certaines combinaisons, certaines juxtapositions créent un résultat qui dépasse la somme des parties. « Elle marche dans sa beauté, semblable à la nuit » évoque quelque chose de spécial, qui dépasse la valeur de chaque mot.

« Si les histoires ne sont plus écrites et partagées par des humains, nous perdons l'essentiel de ce que proposent les histoires »

Un écrivain habile prête attention aux nuances des mots, aux minces couches de sens, aux finesses et aux subtilités des expressions, afin de véhiculer le sentiment souhaité. Une véritable traductrice ne se contente pas de fournir des mots équivalents dans une autre langue – elle cherche à exprimer la même impression dans une nouvelle langue. Les ajustements nécessaires de la formulation originale peuvent

s'avérer extrêmes, et dépendent du discernement et de l'ingéniosité de la traductrice. Inévitablement, quand une histoire est traduite, on perd un peu plus de la fidélité à la vision originale. Seul un être humain peut prendre des décisions éclairées quant à ce qui peut se perdre à la traduction, ce qui doit être préservé, et ce qui peut et doit être ajouté afin de rester fidèle aux intentions de l'auteur.

J'ai découvert que les meilleurs des grands modèles de langage peuvent simuler un écrivain moyennement compétent, avec un style et une originalité de l'ordre du générique, voire du cliché. Imaginons qu'à l'avenir, les programmeurs éliminent les bugs et permettent à l'IA d'imiter les écrivains humains de manière convaincante. Voulons-nous que l'étude du cœur et de l'esprit humains soit accomplie par des machines ?

Un écrivain humain perspicace et talentueux lutte pour exprimer certains aspects de l'expérience humaine par des mots. Ce processus occasionne des pertes importantes. Mais que perdons-nous d'autre quand un programme informatique émule les efforts d'un écrivain humain ? Quel est l'intérêt d'une leçon d'humanité venant d'un programme sans expérience humaine ? Un programme d'intelligence artificielle peut-il proposer des visions originales et authentiques ? Peut-il faire autre chose que cracher des remix de perceptions et d'expériences authentiques vécues par d'autres, cousues ensemble comme le monstre de Frankenstein, qui possèdent un aspect animé sans vie réelle ?

La qualité de l'écriture est une question d'honnêteté. L'IA n'étant pas humaine,





Brandon Mull est l'auteur de la série *Fablehaven*, best-seller selon le *New York Times*, ainsi que de nombreux autres romans.

Brandon Mull
Photo : collection privée

elle peut au mieux singer l'humanité. La capacité à synthétiser des points de vue et des styles à partir d'une grande variété de sources fait que même le meilleur outil d'IA ne sera rien de plus qu'un artifice élaboré, un imposteur talentueux.

Il en va de même pour la traduction. Je veux que des traducteurs et des traductrices humaines travaillent à préserver la valeur qui existe dans mes histoires. Mon seul espoir de voir mes œuvres transcrites avec

succès dans une autre langue est que des traducteurs et des traductrices talentueuses emploient leur jugement pour préserver les impressions que je tente d'exprimer. Si les histoires ne sont plus écrites et partagées par des humains, nous perdons l'essentiel de ce que proposent les histoires. Par principe, nous devons exiger que la vérité au cœur de la fiction soit confiée à des humains pensants, sensibles.

Traduit de l'anglais par Samuel Sfez

Quoi de neuf sur l'« improbable frontière » ?

Le point sur l'IA dans la traduction littéraire

Waltraud Kolb

Depuis le milieu des années 2010, la recherche universitaire sur la traduction automatique (TA) littéraire¹ s'est accélérée de part et d'autre de ce que Miguel Jiménez-Crespo² a récemment baptisé l'« improbable frontière », à savoir le point de rencontre entre la linguistique computationnelle et la traductologie littéraire. Un dialogue entre les deux disciplines est en train de s'amorcer, avec une attention naissante des chercheurs aux travaux de leurs collègues et la mise en route de projets interdisciplinaires.

Comment évaluer les traductions réalisées par ordinateur ?

D'un côté comme de l'autre, la recherche s'intéresse notamment à la qualité de la TA et aux moyens de l'évaluer. Pour comparer les textes produits par la machine et par les humains, on fait largement appel à des indicateurs automatiques, qui sont plus rapides et moins coûteux que l'évaluation manuelle. Mais comme ils ne permettent pas une évaluation en profondeur des traductions littéraires, on tend désormais à recourir aussi (ou exclusivement) à

¹ Le terme « TA littéraire » – TA pour « traduction automatique », traduisant ici « MT », *machine translation* – est assurément discutable puisqu'il peut renvoyer aussi bien à la traduction automatique d'un texte littéraire qu'à une traduction automatique montrant des qualités littéraires.

² On trouvera [ici](#) toutes les références bibliographiques mentionnées dans l'article ainsi qu'une liste de suggestions pour approfondir la question.



l'évaluation manuelle, en la complétant au besoin par une analyse linguistique de corpus. L'évaluation manuelle est un processus méticuleux d'identification et de classification des erreurs et des défauts de la TA. Un certain nombre de critères ont été élaborés pour les textes littéraires afin de prendre en compte non seulement l'exactitude et la maîtrise, comme dans les contextes non littéraires, mais aussi des caractéristiques telles que la cohérence textuelle, l'homogénéité, les références culturelles, le style ou le registre de langue.

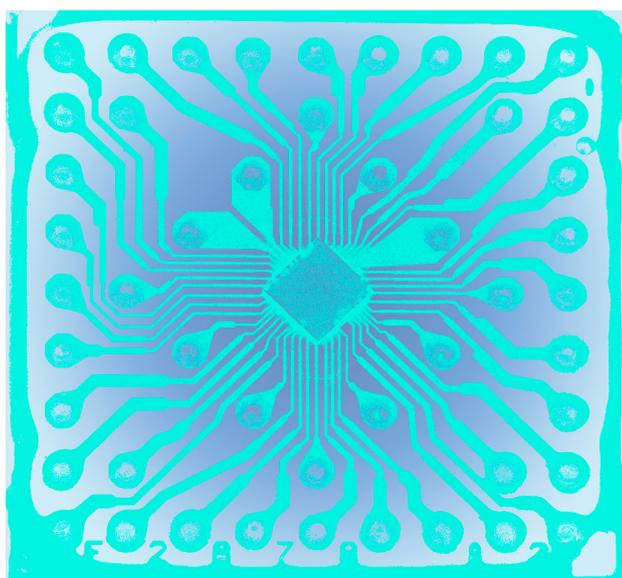
Pour certaines paires de langues, les chercheurs ont entraîné des systèmes de TA sur une énorme quantité de textes littéraires. Ainsi, dans le cadre d'une étude publiée en 2018, Antonio Toral et Andy Way se sont servis de plus de cent millions de mots pour exercer leur programme anglais-catalan. De fait, ces systèmes adaptés à la littérature se sont révélés bien plus performants que les programmes généralistes du type Google Translate. Une autre piste explorée plus récemment consiste à « personnaliser »

la traduction automatique en entraînant des systèmes génériques sur les textes d'un même auteur et traducteur.

Il n'en demeure pas moins que la comparaison des résultats obtenus par les différents systèmes de TA est malaisée, dans la mesure où ils sont liés à la conception même de l'étude et à de multiples variables, notamment l'identité des évaluateurs : locuteurs natifs sans aucune expérience de la traduction, étudiants en traduction, traducteurs (littéraires) professionnels... De ce fait, les « taux de succès » indiquant dans quelle proportion le résultat est jugé acceptable connaissent d'importantes variations, la moyenne se situant entre 30 et 40 %. Par ailleurs, des études ont montré que les post-éditeurs littéraires conservaient rarement en l'état un texte issu d'une traduction automatique et ne se bornaient généralement pas à en assurer l'exactitude et la fluidité. Parmi les points qui continuent à représenter un défi pour les systèmes de TA, on citera la connaissance du contexte, la cohérence, les références, notamment au-delà des limites de la phrase, l'ambiguïté et la polysémie, le style, le registre, les termes rares ou inconnus, les homographes, la littéralité et les omissions. Il va de soi que des recherches sont en cours pour améliorer la qualité de la TA dans tous ces domaines.

Quelle est l'efficacité de la post-édition ?

Les textes traduits par la machine nécessitant toujours une révision, on explore à l'heure actuelle l'impact de différents modes de post-édition en termes de qualité de travail et de facilité d'utilisation. En dehors de la post-édition classique et de l'emploi



*Kaisa Ranta, d'après une photo
par Mister_fr. CC-SA*



de logiciels de TAO, on s'intéresse à diverses formes interactives de post-édition. Citons à titre d'exemple DeepL, qui affiche différentes options pour un mot ou une expression et met automatiquement à jour le reste du texte en fonction de la solution retenue. D'autres systèmes réagissent à ce que saisit le traducteur et lui font en temps réel des suggestions qui peuvent être acceptées ou refusées. Jusque-là, aucun de ces systèmes n'a fait la preuve de sa supériorité.

En ce qui concerne le gain de productivité, les résultats ne sont pas plus tranchés. Si un grand nombre d'études établissent que la post-édition est plus rapide que la traduction humaine, il ne faut pas oublier qu'elles sont généralement menées dans un environnement de recherche, ce qui peut fausser les résultats, sans compter que la vitesse de travail varie considérablement d'un individu à l'autre. Par ailleurs, il faut également prendre en compte la qualité du logiciel de traduction automatique et le contexte de travail.

Les quelques études actuellement disponibles sur des projets réels de publication intégrant de la post-édition montrent une grande variété de scénarios. Dans le cadre d'une expérience réalisée en 2022 sur le flux de travail dans une agence de traduction, Lieve Macken et ses collègues ont demandé à un traducteur littéraire professionnel de post-éditer la traduction néerlandaise d'un texte littéraire anglais réalisée par ordinateur et, dans un second temps, ont confié à un autre traducteur le soin de réviser (pour l'essentiel de façon monolingue) le texte post-édité. Dans cette approche en deux volets, le post-éditeur semble

avoir été essentiellement chargé de corriger les erreurs de la machine, tandis que le réviseur avait pour tâche de rendre le texte plus lisible et plus acceptable pour le lectorat visé. En fin de compte, le réviseur a fait davantage de modifications que le post-éditeur.

« Les systèmes adaptés à la littérature se sont révélés bien plus performants que les programmes généralistes »

Dans une étude menée cette année, je me suis moi aussi intéressée à un projet de publication utilisant la post-édition, en l'occurrence la traduction d'un texte du portugais du Brésil en allemand. Le flux de travail était très différent, le post-éditeur étant responsable de toutes les étapes de la réalisation du produit final à l'instar du traducteur dans un scénario classique. On ne s'étonnera donc pas que le processus de traduction ait été tout sauf aisé et qu'il ait demandé au moins six relectures du texte dans son intégralité (auxquelles se sont ajoutées des relectures partielles).

Pour comparer la post-édition et la traduction humaine, on mesure l'effort fourni en termes de saisie et de pauses. Comme on pourrait s'y attendre, la post-édition nécessite moins de saisie pour



taper le contenu et une utilisation plus fréquente des touches de navigation et de suppression. De la même façon, les études de processus montrent qu'on fait moins de pauses dans la post-édition que dans la traduction humaine. Les pauses étant communément associées à un effort cognitif, cela signifierait que la post-édition est moins exigeante en ce domaine.

L'effort cognitif fourni dans un travail de post-édition mérite assurément d'être étudié plus en profondeur et dans des contextes réels, car un certain nombre de traducteurs littéraires jugent la post-édition plus astreignante et plus fatigante que la traduction humaine (voir sur ce point les remarques des participants à une [étude](#) récente réalisée en Allemagne à l'initiative de la communauté des traducteurs littéraires).

Le schéma des pauses peut être analysé au regard de la créativité dans la mesure où elles sont souvent liées à un moment du processus cognitif où une idée créative est en cours d'élaboration. Dans une étude de 2022 sur la créativité dans la post-édition et la traduction humaine, Ana Guerberof-Arenas et Antonio Toral ont confirmé qu'il existait une corrélation entre le nombre de pauses et celui des solutions créatives proposées dans le texte cible – l'un et l'autre étant plus élevés dans la traduction humaine.

Les traductions générées par ordinateur parlent-elles le « post-éditien » ?

Question intéressante : les textes post-édités présentent-ils des caractéristiques linguistiques qui les distinguent des traductions humaines (le fameux « post-éditien ») ? On relève effectivement un certain nombre de traits de cette

nature, par exemple un vocabulaire plus standard, une diversité et une densité lexicales moindres, une syntaxe plus ordinaire et plus simple, davantage d'interférences de l'original – autrement dit, des éléments non traduits ou des échos de ce que Gys-Walt Van Egdom et Joke Daems appellent, dans un article de 2021, la « voix mécanique » de la TA.

Ces traces sont aussi le résultat de l'effet d'amorçage (*priming effect*) de la traduction automatique. Dans une étude où je faisais intervenir cinq traducteurs littéraires pour traduire une nouvelle de Hemingway en allemand et cinq autres pour post-éditer une version produite par DeepL, l'amorçage intervenait non seulement sur le plan de la sémantique et de la syntaxe, ainsi que nous pouvions l'attendre, mais aussi dans l'interprétation de scènes entières du récit.

Alors que le traducteur humain construit le sens des mots, des expressions et des scènes à partir de l'original et rien d'autre, la TA propose une interprétation toute faite, que le post-éditeur ne questionne pas nécessairement à moins d'être confronté à une erreur ou une incohérence manifeste. De ce fait, les versions post-éditées de la nouvelle de Hemingway se sont révélées plus proches les unes des autres que les traductions réalisées par les traducteurs humains.

L'effet d'amorçage influe donc beaucoup sur la présence du style ou de la voix du traducteur ou du post-éditeur dans le texte cible, et des études ont montré qu'elle était moins prononcée dans les textes post-édités. Une de ces études, menée par Dorothy Kenny et Marion Winters et publiée en 2020, a été



présentée dans le quatrième numéro de *Contrepoint* par Hans-Christian Oeser, le traducteur qui avait participé à l'expérience. Une étude complémentaire, fondée sur la traduction via la post-édition d'un roman complet par Oeser, a mis l'accent sur la façon dont le traducteur peut jusqu'à un certain point affirmer sa voix au travers de ses interventions (Winters et Kenny, 2023).

« En fin de compte, le réviseur a fait davantage de modifications que le post-éditeur »

Quoi qu'il en soit, en déclarant qu'à l'avenir il n'utiliserait la TA que « pour des vérifications ponctuelles sur des extraits de texte », Hans-Christian Oeser rejoignait les participants d'autres expériences qui, pour la plupart, affirment préférer traduire à partir de l'original, se sentent trop cadrés par la version automatique, limités dans leur créativité, et trouvent la post-édition exténuante sur les plans cognitif et émotionnel. Ils n'en reconnaissent pas moins que le résultat fourni par la TA peut parfois constituer une source d'inspiration.

S'agissant de l'utilisation des outils de traduction, les enquêtes révèlent que les traducteurs sont plus ou moins familiers

des logiciels de TAO, notamment dans un contexte non littéraire, mais pas de la TA. Dans un sondage mené par Paola Ruffo en 2018 et publié en 2022, seules 10 personnes interrogées sur 150, issues de 35 pays, déclaraient utiliser ou avoir utilisé la TA au moins une fois pour une traduction littéraire (contre 38 pour les outils de TAO). Mais ce nombre a probablement augmenté au cours des cinq dernières années. En dehors de la TA, les chercheurs examinent les avantages potentiels d'outils de TLAO (traduction littéraire assistée par ordinateur), le terme anglais, CALT (computer-assisted literary translation) ayant été inventé par une équipe de recherche de l'université de Swansea : corpus électroniques à des fins d'analyse textuelle, outils de visualisation de textes ou d'aide à la traduction des jeux de mots et des calembours.

Que pensent les lecteurs ?

Comment les textes produits selon différentes modalités sont-ils lus par le public cible ? Jusque-là, les recherches ont montré qu'on mettait davantage de temps à lire une traduction de roman réalisée par ordinateur, sans doute en raison des erreurs commises par la machine. Une étude oculométrique est en cours afin de déterminer l'impact d'un certain type d'erreurs sur le processus de lecture (Colman et al, 2022). S'agissant du plaisir de lecture et de la réception de la traduction, la traduction automatique est moins appréciée que la post-édition, la traduction humaine et l'original. Cela dit, les résultats semblent varier en fonction des langues : dans un article de 2023, Guerberof-Arenas et Toral rapportent que les lecteurs catalans plaçaient la traduction humaine au-dessus des autres modes de traduction,





Waltraud Kolb est maîtresse de conférences en traduction littéraire à l'université de Vienne. Elle a fait des études de traduction (anglais, français et portugais vers l'allemand) et soutenu une thèse en littérature comparée. Elle s'intéresse entre autres aux processus à l'œuvre dans la traduction littéraire, à la traduction automatique et à la post-édition. Elle est traductrice freelance depuis 1985 et membre du conseil d'administration de IG Übersetzerinnen Übersetzer, l'association des traducteurs littéraires d'Autriche.

Waltraud Kolb
Photo : collection privée

tandis que les Néerlandais semblaient préférer la post-édition, l'original (anglais) remportant le plus grand nombre de suffrages en termes de plaisir et d'implication dans la lecture.

L'étude de l'impact de l'intelligence artificielle sur la traduction littéraire est devenue un domaine de recherche très actif et nous n'avons mentionné ici que quelques-unes des problématiques soulevées. On pourrait également citer l'utilisation de ChatGPT, celle de livres électroniques bilingues traduits par ordinateur à l'intention de ceux qui apprennent une deuxième langue, la traduction automatique de néologismes et de métaphores – ou, très important, les problèmes éthiques soulevés par l'emploi de l'IA tels que les droits des auteurs et des traducteurs, la transparence et la responsabilité, les conséquences environnementales ou les effets à long terme sur les compétences linguistiques et traduisantes. Il faudra voir ce que pourront produire de nouvelles rencontres sur cette « improbable frontière ».

Deux nouveaux projets de recherche interdisciplinaires porteront sur un certain nombre d'aspects de l'intelligence artificielle dans la traduction littéraire, dont les besoins actuels des traducteurs en matière de technologie.

Le projet *Narrative Text, Translator and Machine: In Search of User-Friendly Translation Technology for Literary Texts* sera dirigé par Kristiina Taivalkoski-Shilov et financé par l'Académie de Finlande. Le projet subventionné par l'Europe, *Uncovering the Creative Process: From Inception to Reception of Translated Content Using Machine Translation*, sera placé sous la direction d'Ana Guerberof-Arenas.

Traduit de l'anglais par Corinna Gepner



NUMÉRO SPÉCIAL: IA ET TRADUCTION LITTÉRAIRE

PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

« Sur l'idée de se faire traduire par des machines »

David Diop

Dans son livre intitulé *Le mythe de la Singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, Jean-Gabriel Ganascia, président du [comité national d'éthique du CNRS](#) en France, aboutit à la conclusion que l'intelligence humaine et l'intelligence des machines sont incomparables. Au rebours des Cassandra prédisant la prise de contrôle de l'humanité par les machines un jour de fin du monde qui serait proche, Ganascia l'estime improbable. En effet, selon lui, « il n'y a pas de lien direct entre la puissance de calcul des machines et leur capacité à simuler l'intelligence¹. » Autrement dit l'intelligence humaine serait inimitable. Les machines ne peuvent que faire illusion, notamment lorsqu'il s'agit de traduire d'une langue à l'autre des phrases banales de communication

courante, comme il en existe dans les applications de nos téléphones portables de voyageurs. Si ce type de traduction simple est accessible à une machine, la complexité de la traduction d'une œuvre littéraire lui est inaccessible.

Ainsi que l'écrit le poète Mallarmé, la poésie et la littérature en général n'usent pas du langage comme d'un instrument au service d'une simple communication, « comme on [prend] ou [met] dans la main d'autrui en silence une pièce de monnaie ». « L'emploi élémentaire du discours », utilitaire, n'est pas réductible au langage « essentiel » de la littérature². La littérature orchestre des surprises de langage. La puissance évocatrice de mots banals auxquels le lecteur ne prend pas garde dans ses propres discours quotidiens naît de leur agencement inouï,

¹ Jean-Gabriel Ganascia, *Le mythe de la Singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle?* Paris, Seuil, collection Points, 2019, p. 53.

² Stéphane Mallarmé, *Avant-dire au Traité du Verbe de René Ghil*, 1886.





David Diop est né à Paris en 1966 et a grandi au Sénégal. Professeur en littérature du XVIIIe siècle à l'université de Pau dans le sud-ouest de la France, ses travaux portent sur les représentations européennes de l'Afrique. Son roman *Frère d'âme* lui a valu entre autres le *Goncourt des Lycéens* de 2018 et le *International Booker Prize* de 2021. Son dernier roman, *La porte du voyage sans retour*, était finaliste des *National Books Awards 2023*.

David Diop

Photo : Eric Traversié

inédit dans l'écrit qui parvient ainsi à débusquer ses pensées, ses sentiments et ses sensations les plus intimes.

« Autrement dit l'intelligence humaine serait inimitable »

S'il est un domaine où l'intelligence artificielle est condamnée à être reléguée très loin derrière l'intelligence humaine, c'est bien, me semble-t-il la traduction littéraire. Les machines, c'est une évidence, n'ont ni pensées

propres, ni sentiments, ni sensations intimes. Elles ne peuvent que les simuler artificiellement et donc ne produire que de mauvaises traductions littéraires.

Ainsi, je trouve très éclairante pour notre propos cette citation d'Antoine Berman dans *L'Épreuve de l'étranger* : « J'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère³ ». N'éprouvant pas les effets psycho-sensoriels du texte littéraire qu'elles déchiffrent, et se contentant de rechercher uniquement sa « transmissibilité », les machines sont donc incapables de traduire dans une autre langue « l'étrangeté de l'œuvre étrangère », c'est-à-dire sa véritable beauté.

³ Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard, « Tel », 1984, p. 17.

Le droit d'auteur au prisme de l'IA

Gregor Strojín

Données d'entrée et production de l'IA

En septembre 2023, un groupe d'auteurs de premier plan, parmi lesquels George RR Martin et John Grisham, ont porté plainte auprès de la cour fédérale de Manhattan, à New York, contre OpenAI, l'entreprise qui a créé ChatGPT. La firme aurait bafoué leur droit d'auteur, et ils l'accusent de « vol systématique à grande échelle ». Au cours de la même année, des artistes numériques ont intenté des procès aux développeurs des générateurs d'image Midjourney et Stability AI pour avoir entraîné leurs modèles à partir de leurs œuvres. Des programmeurs ont également saisi la justice, affirmant que leurs codes ont été utilisés d'une manière similaire par Microsoft, Open AI et d'autres développeurs pour entraîner Copilot, un outil d'intelligence artificielle (IA) utilisé comme assistant à l'écriture de code.

Le développement rapide de l'IA au cours des dernières années accroît la nécessité d'adapter les règles et les sociétés à cette nouvelle réalité – tant en raison de son impact sur les positions existantes que de ses effets secondaires, qui exigent

de réévaluer le caractère pratique des régimes législatifs et économiques à l'origine des règles en vigueur. Cela soulève également des problèmes liés au droit d'auteur et autres mécanismes de défense de la propriété intellectuelle.

Initialement, la plupart des discussions autour de la renégociation du cadre légal de la propriété intellectuelle visaient à protéger les systèmes d'IA eux-mêmes, leurs produits et leurs productions. Les questions concernant leur production sont, entre autres : une œuvre produite par une IA peut-elle être protégée par le droit d'auteur, et si oui, qui possède ces droits ? Quel est le niveau d'intervention humaine exigé pour que l'on puisse parler d'œuvre de l'esprit ? Ou encore, les systèmes d'IA peuvent-ils être considérés comme des auteurs et bénéficier de la protection du droit d'auteur ?

La prolifération récente de nouvelles technologies d'IA génératives renforce l'urgence de ces questions, mais met également en lumière la perspective inverse. De nombreuses ambiguïtés ont



été rendues visibles à l'autre bout de la chaîne, à savoir les données d'entrée utilisées pour entraîner les machines.

Les questions concernant les productions de l'IA ont essentiellement trait aux droits dérivés des nouveaux usages de cette technologie. Celles qui concernent les données utilisées en amont touchent aux intérêts et aux droits des auteurs humains existants. Le premier groupe de questions présente de nombreuses similitudes avec le débat concernant les avantages et le potentiel de ces nouvelles technologies. Il est généralement porté par les représentants de la communauté de la tech. Les auteurs humains n'ont souvent pas conscience du rôle qu'ils jouent dans la dynamique du développement technologique, et occupent au mieux une position défensive. Ces positions se reflètent de manière symétrique dans les initiatives législatives.

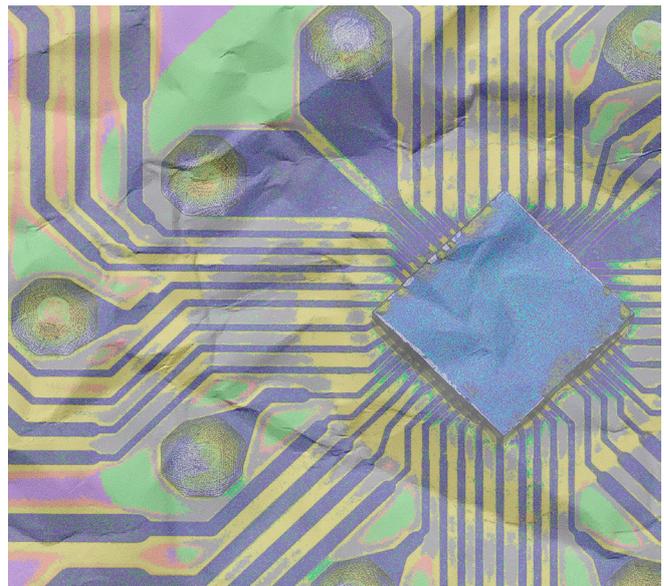
Quelle est la particularité de l'IA générative ?

La technologie de l'IA dépend de trois composants essentiels : des données, des algorithmes et de la puissance de calcul. Bien que l'IA ait évolué sous différentes formes depuis la moitié du XXe siècle, elle a acquis une puissance inégalée au cours des dix dernières années, principalement en raison de l'augmentation exponentielle des données disponibles. La numérisation croissante de nos vies fait que, tous les deux ans, l'humanité produit autant de données que dans toute son histoire précédant l'ère numérique. Les textes, les images, les sons, les vidéos, l'usage que nous faisons de nos téléphones, ainsi que les signaux perçus par les capteurs des voitures et autres appareils

électroniques peuvent tous être utilisés pour entraîner des modèles d'IA. Les données représentent une catégorie extrêmement vaste, et comprennent des informations complexes telles que des documents non structurés et d'autres œuvres, notamment des textes littéraires. Ceux-ci constituent l'ingrédient principal des modèles d'IA, le carburant de leur croissance future.

Les algorithmes sont des méthodes de traitement de ces données. Il s'agit de systèmes abstraits, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être directement protégés par les mécanismes de la propriété intellectuelle comme le droit d'auteur ou les brevets, et que la capacité de les utiliser dépend avant tout des connaissances et des ressources humaines disponibles.

De nombreux algorithmes utilisés par les systèmes d'intelligence artificielle sont connus et utilisés en statistique depuis longtemps. Cependant, au cours des dix dernières années, les



Kaisa Ranta, d'après une photo par Mister_fr. CC-SA

méthodes de traitement des données ont connu une avancée significative.

Initialement soumis à l'apprentissage supervisé à partir de données préparées, l'apprentissage automatique a progressé grâce à de vastes réseaux neuronaux et à des réseaux génératifs contradictoires, pour atteindre des compétences permettant l'apprentissage auto-supervisé à partir de données brutes. Cependant, cela suppose une certaine vitesse.

« Les auteurs humains n'ont souvent pas conscience du rôle qu'ils jouent dans la dynamique du développement technologique »

Le traitement rapide de grandes quantités de données permet aux réseaux neuronaux d'identifier des connexions et des relations entre toutes les données du réseau, de reconnaître des schémas, des dépendances et des régularités statistiques souvent invisibles aux humains, et d'apprendre directement à partir de ces liens. Cela sert à développer

des paramètres, c'est-à-dire des variables déterminées par les données d'entraînement. En fin de compte, ces paramètres fonctionnent comme des instructions détaillées sur la manière d'utiliser les algorithmes en lien avec certaines données d'entrée, selon des degrés de probabilités établis, de les décoder pour recoder de nouvelles productions. On crée ainsi des modèles préentraînés, qui peuvent être utilisés pour différents types de tâches et affinés pour créer du contenu original et diversifié, ou pour synthétiser des données ressemblant aux exemples à partir desquels ils ont été entraînés.

L'entraînement et le déploiement efficace de ces systèmes dépendent en grande partie de leurs capacités de traitement. Par rapport aux données, les capacités de traitement progressent de manière relativement linéaire, car elles sont limitées par les lois physiques – par exemple la taille et la vitesse des processeurs, ou les implications géostratégiques de l'implantation de leurs fabricants, qui influencent leur disponibilité, et donc leur compétitivité. En plus de cela, les systèmes de traitement des données consomment une énergie et des ressources humaines importantes pour leur installation, leur déploiement, leur refroidissement et leur maintenance. Le fait qu'ils dépendent considérablement des ressources financières disponibles influence la concentration de vastes modèles de développement.

L'augmentation des capacités de ces trois composants permet la création de modèles préentraînés toujours plus vastes et toujours plus puissants, dont la complexité s'exprime généralement en



nombre de paramètres et en taille de jeux de données. Par exemple, la première version du GPT d'OpenAI s'appuyait sur 117 millions de paramètres et avait été entraînée sur un jeu de données de 4,6 Go de texte brut. La deuxième comptait 1,5 milliard de paramètres pour un jeu de données de 40 Go de texte filtré. La version GPT3 utilisait déjà 175 milliards de paramètres pour un jeu de données de 570 Go de données filtrées à partir de 45 To de texte brut. Il est intéressant de noter que les informations concernant les paramètres de GPT4 n'ont jamais été officiellement publiées, mais que ceux-ci sont estimés à 1,7 trillion, tandis que la taille et l'origine du jeu de données restent inconnues.

Le dépassement d'un certain point critique du nombre de paramètres semble produire des compétences émergentes inattendues, absentes sur des volumes inférieurs. Cela a, entre autres fonctionnalités, produit des avancées significatives dans le traitement du langage naturel, qui permettent d'atteindre des niveaux de qualité comparables à l'humain pour la traduction, la synthèse, l'imitation du style et la génération de contenu.

Un accès aux données sans fardeau

Si les algorithmes, la puissance de calcul et leur usage sont généralement en libre accès sur le marché et dépendent essentiellement de ressources monétaires, les données sont souvent exclusives et soumises à diverses restrictions, selon leur source et les mécanismes de protection qui peuvent s'y appliquer. La question de l'origine et de la légalité du matériau employé par les jeux de données de grand volume et de haute qualité utilisés

pour entraîner et particulièrement pour affiner les modèles d'IA est importante. Cependant, l'absence de transparence des développeurs rend difficile, voire impossible, d'y apporter une réponse satisfaisante.

Depuis de nombreuses années, le législateur européen accorde une grande importance à ces données, à leur accessibilité et à leur disponibilité. Cette approche a contribué, entre autres, à mettre en place de nouvelles règles permettant le libre accès aux données par le biais de diverses dispositions législatives, en particulier dans le secteur public, contraint de réemployer ses données. Récemment, ces dispositions ont été étendues aux individus, comme stipulé dans la nouvelle [loi européenne sur la gouvernance des données](#), qui encourage le partage des données. Le but est de fournir autant de données que possible pour le développement de l'IA, en facilitant l'accès aux données et leur partage, notamment à travers les formats ouverts et les technologies open source, pour encourager l'investissement et soutenir l'innovation.

La révision de la directive européenne sur le droit d'auteur est un autre exemple de mesure dans ce sens. Elle a introduit une importante exception aux droits auparavant forts et exclusifs des détenteurs de copyrights en élargissant de manière significative la capacité des utilisateurs de données à traiter des œuvres auparavant protégées, selon un principe d'opt-out. Comme le faisait remarquer une étude de la Commission européenne sur le droit d'auteur et les nouvelles technologies en 2022, « l'usage de contenu protégé comme données d'entraînement



pour l'IA implique un certain nombre d'actes qui exigent le consentement préalable des titulaires des droits – à moins qu'ils n'en soient exemptés en vertu d'une exception au droit d'auteur. Les exceptions récemment introduites pour la fouille de textes et de données (text and data mining, TDM) soulageront de ce fardeau les développeurs et les usagers des solutions d'IA dans le secteur culturel [sic]. »

Le principe d'opt-out permet par exemple aux titulaires de droits d'auteur de conserver leurs droits face à la récente exception TDM, mais les modalités et l'efficacité de la démarche restent floues. L'étude de la commission a reconnu entre autres qu'il pouvait s'avérer difficile de vérifier le respect de l'opt-out, car les procédés de fouille de texte et de données sont pour la plupart invisibles au public, menés sans information préalable, et car il n'existe aucun cadre légal pour accéder à ces opérations, ni pour contraindre les fournisseurs de solutions IA à démontrer qu'aucun contenu protégé n'a été utilisé.

L'évolution des négociations en cours autour de la loi européenne sur l'IA (AI Act) fournit une autre illustration de la compréhension et de la conception qu'ont les décideurs de ces données. La proposition initiale de la Commission européenne, datant d'avril 2021, ne touchait au droit d'auteur que de manière marginale, toujours dans le contexte de la protection des droits de propriété intellectuelle des développeurs. Le Conseil de l'Europe non plus ne s'y est pas penché plus en détail en novembre 2022, tout en introduisant une nouvelle sous-catégorie d'« IA générique ». Parmi les nombreuses exigences proposées

pour les modèles de fondation, celle d'une information transparente sur les données soumises au droit d'auteur utilisées dans l'entraînement des modèles d'IA apparaît en bonne place.

Reste à voir si l'obligation de transparence des modèles de fondation figurera effectivement dans le texte final de cette réglementation à venir. Le trilogue, la phase finale des négociations, est actuellement en cours et devrait se conclure à la fin de cette année (2023).

« De nombreuses questions concernant l'impact de l'IA sur le travail créatif ne relèvent peut-être pas du domaine du droit d'auteur »

La diversité des approches initiales des trois institutions clés met en évidence les évolutions rapides dans le domaine technologique, ce qui rend difficile pour le législateur de prévoir toutes les implications à venir et exige l'agilité et l'adaptabilité du cadre légal. Cela souligne aussi la complexité des intérêts et des relations entre les différentes



parties prenantes de la longue chaîne des nouvelles technologies.

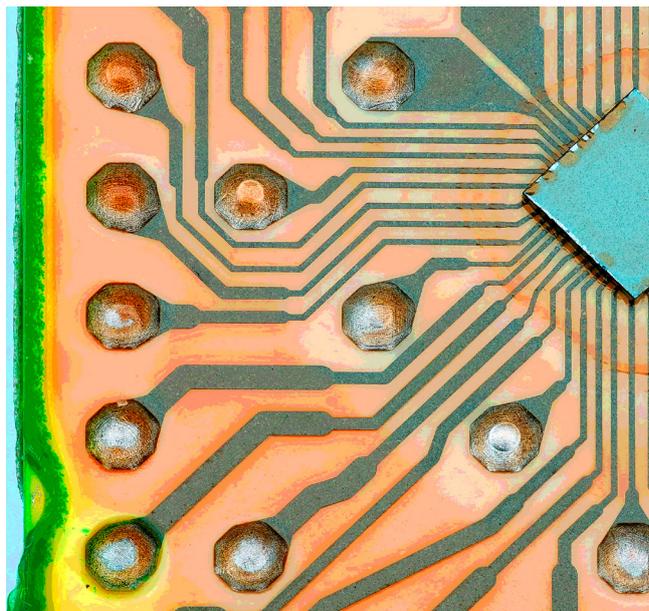
Ces changements indiquent également la nécessité de réévaluer certains principes liés à la fouille de textes et de données.

Élargir le cadre légal de la fouille de textes et de données assure certes un ingrédient important pour les nouvelles technologies, mais son effet collatéral, à savoir le bouleversement des industries de la création et de la culture, semble établir un déséquilibre disproportionné. Ce problème fait écho à l'une des conclusions du [comité ad hoc sur l'IA du Conseil de l'Europe \(CAHAI\)](#), chargé d'évaluer la faisabilité d'un cadre légal pour la conception, le développement et l'usage d'une IA en ligne respectueuse des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit (et dont le successeur, le [Comité sur l'Intelligence Artificielle \(CAI\)](#), négocie actuellement un traité international sur l'IA). S'il n'existe pas de vide juridique concernant l'IA, les failles de procédure substantielles du cadre actuel limitent la protection et l'application effective des droits des auteurs en raison des spécificités des nouvelles technologies. De même, les droits des auteurs peuvent paraître protégés en substance mais sont en réalité limités par la portée réelle et l'application effective des mécanismes de protection. Les impacts de l'IA mettent clairement en évidence la nécessité de réévaluer l'efficacité et l'équilibre des lois en vigueur.

Au-delà du droit d'auteur

De nombreuses questions soulevées par les procès contre les développeurs d'IA générative dépassent le cadre du droit d'auteur. Le style d'un artiste ou

les faits représentés dans les œuvres ne sont traditionnellement pas protégés par la propriété intellectuelle. Il s'agit pourtant d'importants sujets de contentieux. La génération automatique d'œuvres similaires a un impact sur les intérêts des auteurs et sur la société. Par exemple, l'IA générative est capable de modifier le style d'un texte à l'aide de techniques telles que le transfert de style ou la synthèse de texte, contournant de fait de nombreux aspects non protégés d'œuvres soumises au droit d'auteur. Puisque l'IA produit des travaux souvent impossibles à distinguer de ceux créés par des humains, elle peut être utilisée – et l'est déjà – comme substitut dans certains domaines qui dépendent essentiellement de la créativité et de l'originalité de la production plutôt que de sa qualité. Après tout, la qualité peut se résumer à une question de goûts subjectifs, ou à quelque chose qui peut être évalué sur la base des retours des utilisateurs du contenu. Non seulement cela bouleverse



Kaisa Ranta, d'après une photo par Mister_fr. CC-SA



Gregor Stojin est vice-président du Comité sur l'intelligence artificielle au Conseil de l'Europe (CAI). Il est avocat à la cour (2007), conseiller supérieur du président de la Cour suprême de Slovénie, et travaille avec de nombreuses organisations travaillant dans les domaines de la technologie, l'information et le droit. Il est également titulaire d'une licence de droit à l'université de Ljubljana (2000) et d'un master de droit de l'université de Chicago-Kent (2002), spécialisé en droit de l'informatique et des télécommunications.

Gregor Stojin
Photo : collection privée

le modèle économique des créateurs des œuvres utilisées pour entraîner les modèles d'IA, mais cela risque à terme de nuire au contenu produit par des humains à bien plus grande échelle, ce qui aura un effet sur la culture.

Il y a plusieurs siècles, les sociétés en développement ont mis en place des régimes de protection de la propriété intellectuelle dans le but d'encourager la création et de diffuser le savoir, l'innovation et la créativité en lien avec des politiques économiques et des philosophies précises, en particulier l'humanisme. Leurs spécificités juridiques varient d'un pays à l'autre. Plus important, elles sont sujettes à des changements périodiques. Elles s'adaptent avec le temps à l'évolution de la technologie, et ne manqueront pas de le faire à l'avenir. Cependant, la direction que prennent les changements législatifs futurs est toujours incertaine, et peut dépendre soit de principes,

soit de différentes perceptions, priorités et capacités de lobbying.

Dans sa réponse publique aux procès en cours, OpenAI a affirmé respecter le droit des auteurs, et croire « que ceux-ci doivent bénéficier de la technologie de l'IA ». Cela ne semble pas répondre aux réclamations des plaignants, mais la notion de bénéfice de l'IA est importante. De nombreuses questions concernant l'impact de l'IA sur le travail créatif, ou sur le travail en général, ne relèvent peut-être pas du domaine du droit d'auteur ou de la propriété intellectuelle. Cela soulève cependant le problème de ce que doivent être les aides à la création et à l'innovation, de la manière dont elles s'équilibreront entre les différents acteurs, de qui profitera de l'IA, dans quelles proportions, et surtout à quel prix.

Traduit de l'anglais par Samuel Sfez

NUMÉRO SPÉCIAL: IA ET TRADUCTION LITTÉRAIRE

PAROLES D'ÉCRIVAINS SUR L'IA ET LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

IA et « petites » langues

Lavinia Braniște

Mes livres ont été traduits dans trois langues à ce jour. Chaque fois, l'histoire a commencé par une traductrice ou un traducteur, qui a découvert l'œuvre, en a traduit un échantillon puis a frappé aux portes d'éditeurs, le tout avec passion et enthousiasme. Ce dont un robot serait incapable.

Le roumain est une « petite » langue. Notre littérature, dénuée d'intérêt pour les éditeurs étrangers, est peu connue au-delà de nos frontières, c'est pourquoi elle a besoin de ces « ambassadeurs » que sont les traducteurs. Traductrice moi-même (je n'ai toutefois pas à jouer les ambassadrices car je travaille de « grandes » langues vers le roumain), je comprends qu'il faille de l'énergie pour trouver une maison d'édition prête à publier des livres semble-t-il obscurs. Je me doute que les collègues n'apprécient pas spécialement cette facette de leur activité, mais comme nous, écrivains roumains, ne travaillons pas avec des agents et que nos institutions ne font guère d'efforts pour promouvoir nos livres hors de

Roumanie, traductrices et traducteurs humains nous sont indispensables, et pour longtemps encore.

La traduction par IA du et vers le roumain étant d'un piètre niveau, elle ne me fait pas tellement peur – pour le moment. Mais la technologie avançant et les logiciels s'améliorant à une vitesse incroyable, nous devons tôt ou tard y faire face.

Concernant la traduction de mes propres livres vers d'autres langues, je ne verrais pas d'inconvénient à ce que mes traductrices ou traducteurs aient recours à l'IA, à condition qu'ils retravaillent le texte jusqu'à trouver la voix humaine de l'original (après tout, un logiciel de traduction automatique n'est jamais qu'un dictionnaire, en plus efficace car il fonctionne non pas au niveau du mot, mais à celui de la phrase). J'aimerais cependant que l'éditeur me tienne au courant, au cas où il commercialiserait une traduction d'un de mes ouvrages directement effectuée par IA puis révisée de façon sommaire.





Lavinia Braniște est autrice et traductrice indépendante. Elle a étudié les langues étrangères à Cluj-Napoca (licence d'anglais et de français) et à Bucarest (masters en traduction littéraire et en interprétation de conférence). Elle a aussi enseigné les langues. Elle a traduit plus de quarante livres de l'anglais, du français et de l'espagnol, surtout en littérature jeunesse. Autrice de trois romans, elle écrit aussi pour les enfants.

Lavinia Braniște
Photo : Adi Bulboacă

Je ne crois pas que les robots soient quelque chose d'abstrait, qui existe indépendamment de ses créateurs et utilisateurs. L'IA soulève d'abondants débats éthiques sur la question de savoir s'il faut ou non traduire à l'aide de ces outils. Mais nous devons aussi penser aux non-traducteurs de la chaîne, ceux qui ont conçu les robots et qui tirent un profit de leur utilisation.

J'avoue que je manque de temps pour réfléchir aux problèmes de droit d'auteur et de partage des bénéfices que procure l'utilisation de l'IA. Autrice et

traductrice indépendante, je collabore à de nombreux projets et j'ai de nombreux combats à mener seule. Je ne vois donc pas comment en inscrire un de plus dans ma vie professionnelle actuelle. La diffusion de mes livres à l'étranger me procure une vitrine plutôt qu'un profit. À vrai dire, ce que j'y ai surtout gagné, ce sont les liens d'amitié, noués avec des traductrices et des traducteurs.

*Traduit de l'anglais par
Marie-Christine Guyon*

IA et langue minorisées :

Quelques considérations personnelles

Miquel Cabal Guarro

Ces six derniers mois, j'ai participé pour le CEATL à deux tables rondes en ligne consacrées à l'IA et à la traduction.

La première, tenue à l'initiative du Translation and Linguistic Rights Committee de PEN International (TLRC-PEN), avait pour thème *Technology and language diversity*. La seconde, organisée par la Fédération internationale des traducteurs (FIT), n'aurait rien de bon par son titre : *De l'utilité des sciences humaines sans humains*, que son sous-titre tempérait quelque peu : *la valeur de l'interprétation et de la traduction humaines dans un monde qui vacille*.

La préparation de ces tables rondes et les débats qu'elles ont suscités m'ont amené à réfléchir à des questions en résonance avec mon identité et avec mon métier, dans deux de leurs dimensions quasi indissociables. Ainsi, j'aborderai ces sujets en puisant à la fois dans mon expérience de la traduction littéraire et d'une langue minorisée, que je parle et vers laquelle je traduis.

Déresponsabilisation

En tant que professionnel de la traduction littéraire, je m'inquiète tout particulièrement d'un aspect des applications de l'intelligence artificielle à la traduction : leurs implications éthiques. En effet, le développement rapide de l'IA s'est produit en l'absence de cadre éthique précis. Les chercheurs en ce domaine ont fait évoluer leur technologie sans s'interroger suffisamment sur les conséquences morales et sociétales de leurs progrès. Sans doute ce manque de délimitations éthiques s'explique-t-il, entre autres, par la faible considération accordée aux lettres et aux sciences humaines, pourtant essentielles dans l'éducation comme dans la vie de tous les jours.

L'un des principaux problèmes éthiques que pose l'IA est celui de la déresponsabilisation. En effet, la machine est incapable de justifier ses choix de traduction : elle fonctionne selon un consensus, un compromis entre



plusieurs possibilités, résultant souvent d'une simple logique de fréquence dans des contextes similaires. À l'inverse, la traductrice ou le traducteur littéraire doit toujours pouvoir répondre de ses choix, ancrés dans les complexités du réel. Dans ces conditions, et sachant que la machine peut certes assurer une fonction utilitaire en traduction, une question se pose : pourquoi donner la préférence, autrement que pour des motifs économiques, à un texte créé automatiquement par rapport à un texte littéraire écrit par un humain ? Car on voit mal quel argument éthique pourrait appuyer cette préférence.

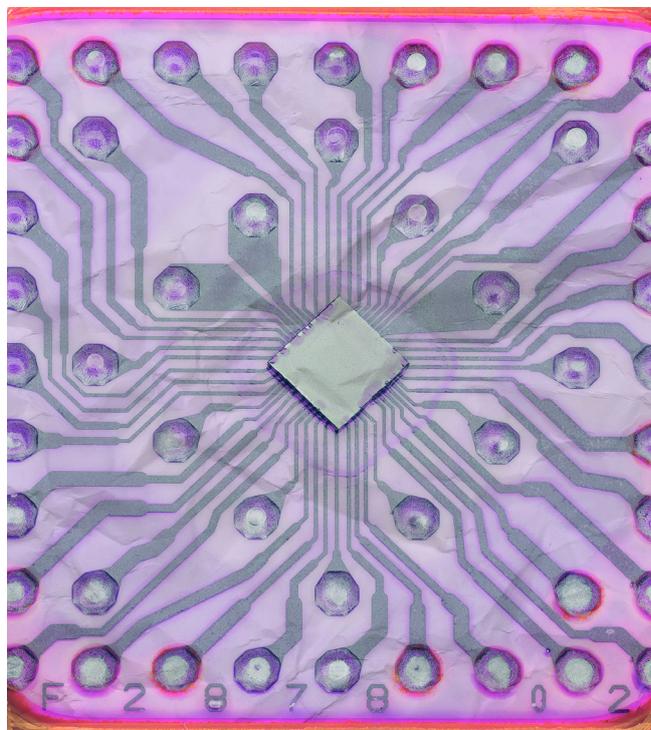
Je suis bien conscient des avantages potentiels que présentent les systèmes neuronaux pour l'analyse, la synthèse et la production de solutions dans des environnements textuels. Cependant, dans une perspective plus large, la nécessité s'impose de cadres réglementaires et de lignes directrices clairement définies en matière éthique. L'élaboration de réglementations solides et leur application, guidée par des recommandations explicites et encore plus solides, favoriserait un équilibre entre avancées techniques et usage responsable, au bénéfice de tous – objectif commun que nous devrions poursuivre en ces temps anxiogènes.

Diglossie numérique

En tant que locuteur d'une langue minorisée, ou membre d'une « communauté de langue contextuellement plus faible¹ », selon les termes de l'éminent sociolinguiste Joshua Fishman, je souhaite évoquer ici des points importants concernant

l'IA et la traduction. Les derniers progrès des technologies du langage ne devraient pas tarder à engendrer une *diglossie numérique*. Celle-ci consiste, chez les locuteurs d'une langue minorisée, à employer plutôt la langue dominante dans leur région, lorsqu'ils utilisent des moteurs de recherche, des applis, des interfaces d'IA et d'autres systèmes informatiques comportant du langage humain.

Maite Melero, l'une des chercheuses catalanes **dans ce domaine**, indique qu'« afin de ne pas manquer le train numérique, les locuteurs bilingues parlant une langue régionale et une autre, internationale, opteront pour cette dernière, en laissant de côté celle qui ne joue pas de rôle dans les avancées technologiques ».



Kaisa Ranta, d'après une photo par Mister_fr. CC-SA

¹ Fishman, Joshua A., Do not leave your language alone, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah (États-Unis), 2006, p. 90.

Des études récentes menées sur des langues non hégémoniques, comme le catalan², font déjà état d'une diglossie numérique.

Par ailleurs cette situation est largement documentée pour un bon nombre de langues européennes dans le cadre d'un projet d'envergure sur l'égalité linguistique numérique, dirigé et coordonné par le centre ADAPT de l'université de Dublin et par le Centre allemand de recherche sur l'intelligence artificielle (DFKI) à Berlin.

« Le débat sur l'IA devrait soulever d'importantes questions éthiques »

Les conclusions de ces études sont particulièrement importantes pour la traduction littéraire. Je résume :

« Les résultats de nos recherches confirment que l'inégalité linguistique numérique menace directement la diversité linguistique et culturelle européenne. L'Europe est devenue, ou est en passe de devenir, un continent où la diglossie numérique constitue un contexte de facto pour de nombreux citoyens de l'UE, anglophones natifs mis à part. Dans leur

quotidien en ligne, les citoyens de l'UE trouvent trop souvent plus efficace, voire indispensable, d'employer d'autres langues (l'anglais, la plupart du temps), plus usitées dans certains services ou sources d'informations, ce qui donne à un vaste public accès à des contenus de qualité, plus fiables. En outre, cela leur permet d'utiliser des technologies plus avancées. C'est particulièrement vrai chez les jeunes générations, ce qui accroît le fossé avec les autres et rapproche un peu plus de l'extinction numérique les langues dans lesquelles il existe moins de ressources.³»

Comme souligné ci-dessus, ce comportement diglossique, observé depuis le début de cette ère de mondialisation numérique, et qui est devenu prédominant dans les domaines des sciences, des sciences humaines et du commerce, va de toute évidence contribuer à réduire la diversité des langues et à accentuer les inégalités entre ensembles culturels. Ce phénomène affecte toutes les langues non hégémoniques au niveau mondial, du tagalog au danois en passant par le quechua et par l'italien. Il concerne par exemple la grande majorité de celles parlées par les Européens. C'est pourquoi il faut absolument traiter la question du point de vue politique, social et surtout éthique.

Extinction numérique

Il est indéniable que l'extinction numérique de beaucoup de nos langues – de la plupart d'entre elles, en fait – risque de beaucoup précariser le milieu de la littérature. Compte tenu du

² Par exemple, il ressort d'une enquête récente que « presque 45,0 % des locuteurs du catalan en Catalogne n'utilisent pas cette langue pour effectuer des recherches sur des sites tels que Google ou YouTube ».

³ Giagkou, Maria et al.





Miquel Cabal Guarro est traducteur littéraire du russe au catalan. Il enseigne en outre la traduction littéraire et la littérature russe à l'université de Barcelone. Docteur en sociolinguistique, il est également spécialiste de la philologie slave. Il a publié plus de quarante traductions d'œuvres de Dostoïevski, Dovlatov, Alexievitch et Platonov. Il s'est vu décerner en 2021 le prix de la Ville de Barcelone pour sa traduction de *Crime et Châtiment*. Au CEATL, il est le trésorier. Il est aussi membre du conseil d'administration del'Association des écrivains de langue catalane(AELC).

Miquel Cabal Guarro
Photo : Joana de Querol

développement constant des outils de traduction par IA en quelques années, il est à prévoir que les langues fortes dans le monde numérique (par opposition aux langues éteintes ou en voie d'extinction) vont inévitablement devenir des langues relais pour toutes sortes de combinaisons de langues. Cela mettra fin aux échanges directs entre nombre de communautés linguistico-culturelles, désormais reliées entre elles par le seul filtre de la langue dominante –en général et par sa présence numérique –, dans leurs régions respectives.

Même pour les collègues qui traduisent de ou vers l'une des quelques langues à hégémonie mondiale, ce débat

devrait soulever d'importantes questions éthiques sur l'utilisation éventuellement préjudiciable de l'IA, sur son développement potentiel et sur ses applications dans le domaine littéraire, en particulier en matière de traduction. Chantres de la diversité, les traducteurs et traductrices littéraires ont pour devoir moral de combattre toute forme de maltraitance culturelle. Gardons par conséquent un œil vigilant sur l'IA, tout en continuant d'imprégner nos traductions de créativité humaine. Au bénéfice de tous.

*Traduit de l'anglais par
Marie-Christine Guyon*

Cet article a été développé dans le cadre d'une bourse de recherche dans le domaine de la pensée, accordée par le Gouvernement de Catalogne en 2023.

PÉRÉGRINATIONS : ISLANDE

THOT (Þot)

Une petite association au grand cœur

Guðrún Catherine Emilsdóttir

L'année prochaine, THOT célébrera son 20e anniversaire. Si, pour nombre de consœurs en Europe, cela peut sembler relativement anodin, pour une association résidant dans un pays d'environ 390 000 habitants, c'est un exploit. A fortiori quand elle est dirigée par des bénévoles. THOT a été fondée par Gauti Kristmannsson et quelques autres professionnels de la traduction. Gauti, qui a été son premier président jusqu'en 2009, enseigne à présent la traductologie à l'Université d'Islande et continue à participer aux activités de l'association.

Les temps changent, les principaux problèmes demeurent

La comparaison entre les débuts de l'association et sa situation actuelle est éclairante. THOT a été créée à une époque où les traducteurs et les interprètes étaient de plus en plus nombreux et dispersés et travaillaient soit en entreprise soit en free lance sans vraiment avoir la possibilité de développer des réseaux. L'objectif était de constituer une organisation-cadre regroupant un certain nombre d'associations plus petites de traducteurs (tant littéraires que techniques) et

d'interprètes. THOT a ainsi fourni à ses membres une plateforme pour communiquer, échanger des idées et agir collectivement face aux éditeurs, aux entreprises et au gouvernement sur les sujets qui les concernaient tels que les droits (droits d'auteur et droits généraux), la qualité, l'éducation et la visibilité. En 2004, par exemple, il y a eu un conflit sur la rémunération entre les traducteurs de l'audiovisuel et la chaîne de télévision publique nationale islandaise ; et de grandes sociétés ont essayé de conquérir le marché en proposant des traductions sous-payées de films commercialisés en DVD.

Deux décennies plus tard, l'association est aux prises avec des problèmes étrangement similaires : visibilité des traducteurs et des interprètes, conflits sur la rémunération et, qui s'en étonnera, de grandes sociétés essayant de contrôler le marché avec des traductions sous-payées de produits diffusés en streaming, films, programmes télévisés et livres. L'invisibilité du traducteur est si profondément ancrée dans la société que le caractère essentiel de sa contribution à la culture est sous-estimé.



À l'heure actuelle, THOT est devenue une entité socialement responsable, qui entretient de fructueuses collaborations avec diverses organisations telles que l'Association des écrivains d'Islande (RSÍ), l'Association islandaise des éditeurs de livres, l'Université d'Islande et le gouvernement. L'essentiel de nos activités annuelles consiste à organiser des événements avec les traducteurs, les interprètes et le milieu universitaire, souvent ouverts au grand public. Parmi les temps forts, on citera la remise des prix de traduction : le prix de la meilleure traduction d'une œuvre de fiction, et



Prix d'honneur Orðstír, 2023
Jacek Godek, Gauti Krismannsson,
Luciano Dutra
Photo : Guðrún C. Emilsdóttir

le prix « Pic à glace » pour la meilleure traduction d'une œuvre policière. Et, tous les deux ans, le Prix d'honneur, Orðstír, pour la traduction d'œuvres islandaises dans une autre langue.

L'IA arrive en Islande

À l'heure actuelle, le sujet le plus brûlant, commun à beaucoup de pays européens, est la prolifération et la mise en œuvre de l'intelligence artificielle dans les domaines de la création et de la culture. De grandes sociétés telles que Storytel commencent à approcher des traducteurs islandais en leur demandant de post-éditer des textes issus de la traduction automatique pour la moitié du tarif standard. De nombreux traducteurs nous ont fait part de leur mécontentement face à cette évolution et, heureusement, aucun ne semble avoir accepté ce type de propositions. L'information a circulé dans les médias, déclenchant un débat public et des échanges sur les réseaux sociaux, et conduisant à la publication d'entretiens avec les présidents de THOT et de l'Association des écrivains.

Nous avons exprimé nos inquiétudes sur les effets potentiellement négatifs de l'utilisation de l'IA dans la traduction littéraire, particulièrement dans une toute petite langue comme l'islandais. THOT est en train de rédiger une déclaration contre l'emploi de l'IA dans la traduction littéraire et audiovisuelle. Et, dans la foulée d'une conférence très suivie sur l'IA et le droit d'auteur organisée par l'Association des écrivains en collaboration avec des associations d'artistes, elle prévoit une table ronde pour explorer cette question plus en profondeur dans un proche avenir.

Traduit de l'anglais par Corinna Gepner



Guðrún Catherine Emilsdóttir est présidente de THOT depuis 2019. Elle traduit du français et de l'anglais vers l'islandais depuis une trentaine d'années, essentiellement dans le domaine de la traduction technique. Mais elle a aussi traduit des livres pour enfants, de la bande dessinée, des articles philosophiques et des œuvres de fiction. Elle travaille également en tant qu'interprète communautaire français/islandais.

Guðrún Catherine Emilsdóttir
Photo : Þiðrik Emilsson

Informations sur l'association

Nom : Bandalag þýðenda og túlka (Þot) (Association islandaise des traducteurs et interprètes - THOT)

Date de création : 30 septembre 2004

Nombre de membres :

112, dont environ 30 % de traducteurs littéraires

Parrain de l'association : Vigdís Finnbogadóttir, ancien président de la République islandaise

Reykjavík, capitale de l'Islande, compte deux associations membres du CEATL : Bandalag þýðenda og túlka (Association islandaise des traducteurs et interprètes – THOT) et Rithöfundasamband Íslands (Association des écrivains d'Islande – RSÍ). Au printemps 2024, THOT accueillera l'assemblée générale annuelle du CEATL, avec l'aide de la RSÍ, bien sûr.

C'est l'occasion de regarder de plus près ce qui se fait en Islande. Sur quels sujets les associations islandaises concentrent-elles leurs efforts ? Quelles sont les problématiques qui les occupent à l'heure actuelle ? Leurs déléguées au CEATL, Guðrún Catherine Emilsdóttir (THOT) et Þórunn Hafstað (RSÍ), nous l'expliquent.



PÉRÉGRINATIONS : ISLANDE

RSÍ

Mettre en lumière le rôle des écrivains et traducteurs professionnels dans la société

Bórunn Hafstað

L'Association des écrivains d'Islande (Rithöfundasamband Íslands – RSÍ) est une organisation professionnelle syndicale fondée en 1974 et chargée de la question des droits des écrivains et des traducteurs. Elle a notamment pour mission de protéger la littérature et la langue islandaises.

Sur les 658 adhérents de la RSÍ, 11 % sont des traducteurs en activité. Compte tenu de la modestie de ses effectifs, les genres n'ont pas été répartis en sections. L'Association représente la totalité de ses membres au sein d'une section unique : poètes, romanciers, traducteurs littéraires, traducteurs de l'audiovisuel, auteurs dramatiques, scénaristes, auteurs de livres pour enfants/jeunes adultes, auteurs d'ouvrages universitaires. On notera que la plupart des membres de la RSÍ appartiennent à plus d'une catégorie professionnelle. En fait, la majorité des traducteurs littéraires islandais sont aussi écrivains.

Les traducteurs et les interprètes ont leur propre association professionnelle, THOT, qui entretient des liens étroits avec la RSÍ. Cependant c'est l'Association des écrivains qui représente les traducteurs dans les négociations professionnelles. C'est elle aussi qui détermine un tarif de référence dont ils peuvent s'inspirer lorsque les tarifs ordinaires ne sont pas applicables. Précisons que cela ne concerne pas les traducteurs techniques et les interprètes, qui ne font pas partie de la RSÍ.



*Le comité et le personnel de la RSÍ
Photo : Valgarður Gíslason*





Þórunn Hafstað est cheffe de projet au sein de la RSÍ. Elle est chargée de suivre les sujets concernant les traducteurs et de les conseiller en matière de négociations et de droits.

Þórunn Hafstað
Photo : Yrsa Rocca Fannberg

Sujets d'actualité à la RSÍ

Une des préoccupations majeures dans les négociations en cours entre la RSÍ et l'Association islandaise des éditeurs est d'essayer de garantir aux traducteurs une rémunération dans les contrats passés par les éditeurs avec des services d'abonnement aux livres audio et numériques (par exemple, Storytel). L'accord actuel date de 2011 et n'inclut pas la diffusion de traductions par le biais de ces services. La RSÍ voit dans les services d'abonnement une nouvelle forme de droit d'utilisation qui n'est pas spécifiée dans l'accord et doit faire l'objet d'une négociation. Les éditeurs ne se sont pas montrés très coopératifs et les discussions ont été difficiles. Storytel (Storyside) est le plus grand éditeur de livres audio et numériques en Islande. Quoique membre de l'Association islandaise des éditeurs, il propose aux traducteurs la moitié du tarif contractuel standard le plus bas de la RSÍ.

Autre grand sujet d'interrogation : l'intelligence artificielle et les effets que cette nouvelle technologie aura sur l'environnement professionnel des traducteurs en Islande. Avec d'autres

associations d'artistes, la RSÍ a organisé récemment une grande conférence sur l'IA et les arts et la littérature en Islande. Cette manifestation, qui a été très suivie, a initié un débat sur la nécessité de légiférer en ce domaine. La RSÍ a hâte d'engager un dialogue approfondi et de contribuer à faire évoluer la législation sur le droit d'auteur à l'ère de l'intelligence artificielle.

Informations sur l'association

Nom : Rithöfundasamband

Íslands (RSÍ) (Association des écrivains d'Islande)

Date de création : 1974

Nombre de membres :

658, dont environ 11 % de traducteurs littéraires

La clic-liste du CEATL

Liens vers le monde de la traduction

Pas sans mon accord

En mai 2023, l'écrivaine, poète et traductrice sino-canadienne **Yilin Wang** s'est aperçue que ses traductions de poèmes de Qiu Jin avaient été reprises dans l'exposition *China's Hidden Century: 1796-1912* du British Museum. Comme l'a expliqué le journal *The Guardian*, ses traductions apparaissaient sur des cartouches, dans une présentation vidéo et dans un catalogue... sans autorisation, crédit ni compensation. Lorsqu'elle s'en est émue, la première réaction du musée a été de retirer sa traduction, puis les textes originaux. En juillet, les fonds réunis par un financement participatif lui ont permis d'attaquer le musée en justice pour infraction à son droit patrimonial et moral. Le musée a reconnu avoir utilisé sa traduction sans son accord et a réintégré son œuvre à l'exposition. Plus largement, cette affaire a mis en lumière le travail généralement invisible des traducteurs dans les expositions.

Non aux traductions sans âme

En septembre 2023, en France, un collectif de traducteurs travaillant pour l'édition, le cinéma et l'audiovisuel a lancé un manifeste et une pétition pour alerter sur l'utilisation des IA génératives

dans la traduction. Le manifeste, intitulé « En chair et en os », est cosigné par un grand nombre de figures littéraires de premier plan, y compris plusieurs prix Nobel de littérature.



Parmi les principaux arguments du collectif, les traducteurs de ce champ très diversifié de la création culturelle avancent que « l'usage de ces programmes nuit à la culture dans son ensemble, en l'uniformisant, en y propageant de nombreux biais », et que « ces programmes génératifs sont



alimentés par des œuvres humaines existantes, “minées” comme de simples données de masse, sans que leurs auteurs et autrices aient pu donner leur consentement ». Par conséquent, le collectif En chair et en os souhaite fédérer les voix derrière certains des problèmes posés par l’usage des IA génératives et insiste sur les conséquences qu’il y aurait à ne pas les prendre au sérieux : « Ce qui peut apparaître comme un progrès engendre, en réalité, des pertes immenses en savoir-faire, compétences cognitives, capacités intellectuelles, à l’échelle de toutes les sociétés humaines ».

À l’heure où nous publions, près de 4 500 personnes ont signé la pétition, que l’on peut [lire ici](#) en français, anglais, espagnol, roumain et allemand. Pour aller plus loin, voir l’[article dans Libération](#) sur le collectif et sur la pétition elle-même.

La traduction littéraire, entre imagination et robotisation

Lors de l’Assemblée générale annuelle du CEATL qui s’est tenue à Ljubljana (Slovénie) en mai 2023, les délégués ont assisté à une table ronde sur l’IA générative. La rencontre était organisée en étroite collaboration avec l’Association des traducteurs littéraires de Slovénie (DSKP).

Les chercheurs Simon Krek et Špela Vintar, le juriste Gregor Strojín, ainsi que Cécile Deniard, déléguée de l’ATLF au CEATL, ont décrit les concepts fondamentaux ainsi que certains dilemmes et écueils relatifs à la linguistique numérique, à la traduction automatique, à l’intelligence artificielle et au droit d’auteur. La table ronde était modérée par Katja Zakrajšek, déjà autrice d’un [article](#) sur l’usage de la TAO dans Contrepoint no 4. Pour voir la vidéo de la table ronde, [cliquer ici](#).

Traduit de l’anglais par Valérie Le Plouhinec



Table ronde à Ljubljana : Katja Zakrajšek, Gregor Strojín, Špela Vintar, Simon Krek, Cécile Deniard

Photo : Domen Pal

Mentions légales

Contrepoint. La revue européenne des traducteurs littéraires du CEATL est une publication en ligne du Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (CEATL) qui compte deux numéros par an en anglais et en français.

ISSN : 2708-4426

Comité de rédaction :

Hanneke van der Heijden
Anne Larchet
Kaisa Ranta
Juliane Wammen

Coordination de l'édition en français :

Valérie Le Plouhinec

Lecture-corrrection en anglais :

Penelope Eades-Alvarez

Lecture-corrrection en français :

Valérie Le Plouhinec

Mise en page :

Róisín Ryan
roryan.com

Webmestre :

Rafael Soler
[La Tempesta](#)

Distribution :

Valérie Le Plouhinec

Suggestions et commentaires peuvent être envoyés par courrier électronique à editors@ceatl.eu

Pour s'abonner, [cliquer ici](#).

Pour se désabonner, [cliquer ici](#).

© Copyright Contrepoint 2023.

Tous droits de reproduction réservés et soumis à autorisation écrite de la rédaction. Les opinions exprimées dans *Contrepoint* ne reflètent pas nécessairement la position officielle du CEATL. Le CEATL et la rédaction de *Contrepoint* ne garantissent pas l'exactitude des contributions et n'assument aucune responsabilité pour les opinions exprimées.

